

Voici comment nous croyons devoir rétablir la synonymie de cette espèce :

Echium pyrenaicum L. *Mant.* 334; Desf. *Fl. Atl.* I, p. 164; DC. *Fl. fr.* VI, p. 418. — *E. italicum* var. β L. *Sp. éd.* 2, Append., p. 1678; *E. pyramidale* et *luteum* Lap. *Abrég. pyr.* 90 et 91 (non Desf.); *E. italicum* Godr. Gren. *Fl. Fr.* II, p. 521 (pro parte, et excl. synonym. mult.); *exsicc.* Bourgeau, *Pl. de Fréjus*, n° 285; Billot, n° 2325.

Cette espèce se reconnaît à ses tiges dressées, simples, tachées de pourpre, couvertes de poils nombreux blancs ou jaunâtres, raides et piquants; à ses rameaux courts, étalés ou légèrement recourbés, s'allongeant peu après la floraison; à ses fleurs réunies en cymes denses; à ses corolles carnées avec des veines plus foncées, infundibuliformes, à 5 divisions presque régulières; à ses étamines, toutes longuement exsertes, à anthères globuleuses bleuâtres.

L'*E. italicum* s'en distingue par sa tige moins hérissée, munie de poils moins apprimés, plus nombreux; par ses rameaux très-longs redressés, rameux et atteignant presque tous la même hauteur, ce qui donne à la plante un aspect conique; par ses fleurs blanchâtres à corolle munie de 5 dents irrégulières, ce qui la fait paraître bilabiée; par ses étamines, dont deux sont plus courtes et à peine saillantes hors de la corolle. C'est à cette espèce qu'il faut rapporter les *exsiccata* suivants: Rchb. *herb. germ.*, n° 995; Jamin, *Pl. Alger.*, n° 184; Billot et Bavoux, n° 2325 *bis* et 2325 *ter*.

Les deux plantes fleurissent à la même époque et croissent communément en société dans tous les lieux incultes, secs et pierreux du midi de la France; cependant, d'après les observations de notre ami M. Th. Delacour, l'*E. italicum* existe seul aux environs d'Avignon et dans la plus grande partie du département de Vaucluse.

M. Godron réunit à l'*E. italicum* l'*E. altissimum* de Jacquin. Nous n'avons pas vu d'échantillon authentique de cette dernière plante; mais si nous en jugeons d'après l'excellente figure, des *Icones Floræ austriacæ* (tome V, p. 35, tab. 16), elle nous paraît devoir constituer une bonne espèce bien distincte de l'*E. italicum* L., et à laquelle on ne peut rapporter aucune des nombreuses formes qui croissent en France.

M. Cornu fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES CHAMPIGNONS DE LA FLORE DE FRANCE,
par M. Maxime CORNU.

J'ai eu l'honneur de signaler l'année dernière à la Société (1), l'existence de deux *Taphrina* fort rares près de Paris, l'un sur le Bouleau, l'autre

(1) *Bull. Soc. bot.*, séance du 25 mai 1877, (voy. *addition* à cette séance, publiée ultérieurement, t. XXV, p. 175).

sur le Poirier. Cette année, il y a peu de jours, j'ai pu en observer une autre espèce qui est également peu fréquente. Nous avons trouvé sur les hauteurs, près de Mantes, un certain nombre de *Prunus spinosa* dont les fruits étaient déformés par le *Taphrina Pruni* (*Exoascus Pruni*). Je l'avais cherché bien des fois sans succès. M. Orevault, jardinier en chef de l'École de pharmacie, notre confrère, qui récolte avec ardeur les Cryptogames et en possède un bon nombre, ne l'avait jamais observé jusqu'alors, et cependant il accompagne M. Chatin dans toutes ses excursions. M. Verlot, chef de l'École de botanique, qui herborise tout l'été, et M. Poisson, aide-naturaliste au Muséum, qui connaît très-bien la flore des environs de Paris, ont trouvé cette espèce le même jour, près de Grignon, et ne l'avaient pas récoltée auparavant.

Le *Polystigma rubrum*, si commun dans les montagnes du Dauphiné et du Jura, mais non près de Paris, se montra de même sur les *Prunus spinosa* de Meudon, il y a une dizaine d'années, avec quelque abondance. Il semble qu'il y ait pour certaines espèces des conditions spéciales qui permettent leur apparition ou l'empêchent, suivant les années; on peut d'ailleurs rapprocher ce fait du suivant.

La végétation des environs de Paris a présenté cette année un caractère singulier. Quoique les pluies n'aient pas été rares dans les premiers temps de l'année, les *Peronospora*, souvent si abondants, paraissent avoir « manqué ». Les Urédinées de même ont été en général peu fréquentes.

Tous les ans nous avons l'habitude, mon ami M. Roze et moi, d'en recueillir un certain nombre dans nos excursions printanières; cette année il ne semble pas qu'il y en ait eu de nombreuses espèces. Il faut attribuer cette rareté, sans doute, à la basse température des premiers jours de printemps; l'eau n'a point fait défaut, mais elle est venue en temps inopportun. Peut-être lierait-on ce fait, sans invraisemblance, avec le précédent; et l'on arriverait à cette conséquence, qui ne paraît pas improbable, que non-seulement il faut à certaines Cryptogames de l'eau et de la chaleur, mais qu'il leur faut à une époque *déterminée*, faute de quoi leur abondance n'est plus si grande.

L'existence de spores immobiles aide à comprendre ces exigences: elles ont besoin, pour germer à époque fixe, de rencontrer un ensemble de conditions spéciales; la dissémination des premières spores qui en proviennent exige en outre que les plantes phanérogames soient à un certain état de développement. Il y a ainsi deux étapes à franchir successivement, et, suivant que le parasite est favorisé dans l'une ou dans l'autre, le résultat définitif peut-être très-différent.

Les remarques de cette nature mériteraient d'être faites pour chaque espèce de Cryptogame, principalement pour celles qui sont nuisibles à l'agriculture; on y trouverait peut-être d'utiles renseignements: on pour-

rait peut-être en tirer des conséquences importantes pour protéger les végétaux qu'elles dévastent.

Certaines espèces qui paraissent vulgaires en Allemagne, sont des plus rares dans notre région, probablement parce que les pluies font souvent défaut et que les conditions sont mauvaises pour elles. L'une des plus curieuses sous ce rapport est certainement le *Synchytrium Taraxaci*, qui attaque le *Taraxacum vulgare*. On connaît le remarquable travail de MM. de Bary et Woronine (1) sur cette plante, qui est pourvue de deux modes de reproduction (sporangies en sores et spores immobiles). J'ai signalé, il y a déjà plusieurs années, l'existence du *Synchytrium Stellariæ* (2) en Sologne, où il n'est pas rare vers le mois de novembre et où on peut le récolter en abondance. Malgré des recherches suivies, nous n'avons trouvé, M. E. Roze et moi, aux environs de Paris, que le *S. Anemones*, qui d'ailleurs n'y est point commun ; le *S. Taraxaci*, qui vit aux dépens de l'une de nos plantes les plus vulgaires, n'a jamais été rencontré par nous.

M. G. Bainier, cependant, parmi divers croquis, me montra le dessin de corpuscules rouges trouvés sur le *Taraxacum* dans des échantillons vendus comme salade à Belleville ; il le considérait comme appartenant à une Urédinée ; il fut facile d'y reconnaître un *Synchytrium* : le *S. Taraxaci*.

L'année dernière, au mois d'août, dans des excursions mycologiques à Pontarlier, faites en compagnie de M. E. Roze, nous avons pu récolter un assez grand nombre d'espèces curieuses ; mais l'une d'elles, la première en date, nous frappa particulièrement. Sur la promenade publique où nous étions allés le matin même de notre arrivée passer quelques minutes avant le premier déjeuner, nous remarquâmes que, dans l'herbe assez rare croissant sous les arbres, la plupart des *Taraxacum* étaient couverts de *Synchytrium* : nous pûmes en faire une très-abondante récolte en quelques minutes.

Dans cette partie du Jura et dans celle du Val-Travers et des environs de Neuchâtel, ce *Synchytrium* n'est pas commun. M. le docteur Morthier, mycologue habile, souvent cité dans l'ouvrage de Fuckel, a fait un catalogue des plantes de cette région ; il n'est pas sans intérêt de citer que le *S. Taraxaci* y est considéré comme rare et n'est indiqué qu'à un seul endroit.

Or, dans une visite que nous fîmes au docteur Morthier, M. Quélet et moi, visite dans laquelle M. Morthier nous fit voir de belles et rares

(1) *Ann. des sc. nat.* 5^e série, t. III, p. 239.

(2) *Bull. de la Soc. bot. de France* (1871), t. XVIII, p. 25. L'autre *Synchytrium* que j'avais signalé est l'un des *Physoderma* qui se développent sur les espèces du genre *Alisma*.

espèces, j'ai rencontré près de Courcelles le *S. Taraxaci*, çà et là dans les chemins. Je l'ai rencontré surtout en grande abondance dans les prairies situées près du point où le Doubs s'élargit en une sorte de lac avant sa chute, qui est célèbre, et de même çà et là, à peu de distance, au Russey, en France cette fois. Nul doute que ce *Synchytrium* ne se retrouve ailleurs dans la région du Jura, abondant d'une manière relative, tandis qu'il est ou paraît tout à fait rare près de Paris.

Parmi les plantes qu'on rencontre dans le Jura suisse et qui se retrouveront, sans nul doute, sur le territoire français qui est voisin et absolument de même nature, on peut citer le *Puccinia Veratri* Niessl. Cette espèce couvre les feuilles du *Veratrum album* dans les pâturages élevés du Chasseron (près de Fleuriers, Val-Travers). Je l'ai recueillie dans une excursion faite en compagnie du docteur Quélet et de M. Roze, sous la conduite de notre confrère M. le docteur Andreae de Fleuriers. Le *Veratrum* est très-commun près de Pontarlier, et il est certain qu'en recherchant cette Puccinie, on la retrouvera en France, à quelques kilomètres du point où elle abondait en Suisse.

Je ne veux point terminer cette communication sans citer quelques espèces trouvées dans nos environs et qui peuvent à bon droit être considérées comme fort rares.

L'une est le *Licea floriformis*, Myxomycète qui ressemble à un minuscule *Geaster*, et que j'ai rencontré l'an dernier sur les feuilles du Peuplier, au mois de mai, dans les environs de la gare de Fontainebleau, près d'un bouquet d'*Epicea*. C'est une des rares localités où nous trouvons des Sapins dans notre flore, aussi devons-nous observer avec soin tout ce qu'on rencontre sous leur ombre et sur leurs débris.

Dans les environs, le long du chemin de fer, se trouvent aussi des haies d'*Épicéa* assez soigneusement taillées, au pied desquelles s'accumulent successivement les feuilles : ces feuilles pourrissent et finissent par constituer un humus assez spécial. Sur cet humus j'ai trouvé, au mois de décembre 1875, de nombreux pieds du *Mitrule cucullata*, dont j'ai fait part à plusieurs de nos confrères parisiens, charmante espèce qui a 2 à 3 centimètres de haut, et dont la présence n'avait pas été signalée près de Paris. Elle est, paraît-il, assez commune dans les montagnes ; on la trouve en Angleterre au niveau des plaines. Dans nos environs il faut probablement des conditions spéciales pour qu'elle se montre et puisse se développer. Cette petite plante a vivement intéressé notre confrère M. Boudier, l'habile et patient explorateur des environs de Montmorency, qui a découvert une charmante espèce munie d'un Sclérote, espèce qu'il a décrite sous le nom de *Mitrule sclerotypus* (Session mycologique 1872).

M. Poisson montre à la Société des inflorescences de Fraisiers

dont il a déjà parlé dans la séance du 13 juillet 1877. Sur cent pieds de Fraisiers qui, l'an dernier, n'avaient fourni aucun individu fertile, il s'en est trouvé deux qui, ce printemps, ont porté plusieurs fruits savoureux et parfumés, comme les membres présents à la séance peuvent le constater. Il n'est pas inutile de rappeler que, dans le jardin où se trouvaient primitivement ces Fraisiers, avant d'avoir été introduits chez M. L. Marchand, leur stérilité n'avait jamais été remarquée par le propriétaire; par conséquent, ces plantes auraient présenté des alternatives de fertilité et de stérilité dont les modifications seront suivies avec soin chaque année.

Au nom de M. L. Marchand, M. Poisson met sous les yeux des membres de la Société une fasciation de Romaine dont le développement est considérable, et qui cette année était fréquente sur ces sortes de salades.

M. Malinvaud lit quelques passages d'une brochure qu'il a reçue pour la bibliothèque de la Société, et qui a pour titre : *Note sur quelques plantes étrangères recueillies à Lodève (Hérault)*, par M. A. Aubouy. Une partie de ces espèces appartiennent à la flore d'Algérie : *Clypeola cyclodonte* Del., *Eryngium triquetrum* Vahl., *Ormenis aurea* DR., *Poa atrovirens* Desf., etc.; d'autres sont originaires de l'Orient (*Lepidium perfoliatum* L., *Centaurea diffusa* Lam., etc.), ou de l'Amérique méridionale (*Sporobolus tenacissimus* P. Beauv., *Eleusine oligostachya* Link, etc.). La patrie de quelques-unes est inconnue : *Sisyrinchium excisum* Godr., *Stipa intricata* Godr., *papposa* Del. et *tenella* Godr., etc. M. Malinvaud dit, en terminant, que les recherches de M. Aubouy ajouteront un nouveau et intéressant chapitre à l'histoire des florules adventices de la France méridionale, dont quelques-unes ont déjà été l'objet de savants et importants travaux (1).

M. Malinvaud fait ensuite la communication suivante :

UN MOT SUR LA VÉGÉTATION BRYOLOGIQUE DE LA HAUTE-VIENNE ET DU MONT-DORE, D'APRÈS LES TRAVAUX RÉCENTS DE M. ÉDOUARD LAMY DE LA CHAPELLE, par **M. Ernest MALINVAUD**.

J'ai reçu pour la bibliothèque de notre Société une brochure intitulée : *Mousses et Hépatiques du Mont-Dore et de la Haute-Vienne*, par

(1) On peut consulter sur ce sujet : Godron, *Florula juvenalis*, 1853; Cosson, *Appendix Flor. juvenalis*, 1860; Grenier, *Florula massiliensis advena*, 1857; G. Lespinasse et Theveneau, *Plantes étrangères qui croissent aux environs d'Agde*, 1859.